



(a)

LES PSAUMES, PRIÈRES DE L'ÉGLISE

Prier avec les psaumes,
témoignage du Père Michel Hubaut,
extrait de Fêtes et saisons n° 416.

“A quoi bon s'encombrer de ces vieilles prières écrites il y a plus de deux mille ans et dont l'univers culturel semble si loin du nôtre ? me direz-vous. Personnellement, j'aime ruminer ces psaumes parce qu'ils me plongent dans un peuple. Finalement, leur date de naissance m'importe peu, car ils chantent l'aujourd'hui de Dieu, de son amour, de son Alliance, de son Salut et l'aujourd'hui de l'homme.

Un dialogue multiséculaire :

Le psautier, comme toute la Bible, n'est-il pas le livre de la rencontre entre Dieu et les hommes ? À travers la voix de ce Peuple choisi qui espère, supplie, rend grâce, se révolte, crie, s'angoisse, j'écoute les gémissements de l'Esprit qui se fraie un chemin à travers l'épaisseur de l'homme, de son histoire, de ses mots et de ses pensées. Avec ces hommes, jeunes, vieux, sages, guerriers, prisonniers, malades, traqués, exilés, prêtres, lévites, paysans, poètes, rois, courtisans...j'entre dans ce dialogue multiséculaire entre Dieu et l'humanité, entre un Dieu vivant qui révèle, peu à peu, son rêve d'amour et l'homme en quête de sens.

Un art de vivre :

Elan nouveau du matin ; pause du midi. Méditation et repos du soir. Veille dans la nuit. Leur répétition et leur mémorisation me font entrer dans un art de vivre en présence de Dieu et selon sa volonté. Et, parfois, ils m'invitent à élargir mon cœur, mon horizon pour prier avec des sentiments et des mots qui ne sont pas toujours les miens. Ma prière devient celle des exclus, des malades, des agonisants, des prisonniers. Combien de fois m'est-il arrivé de pouvoir mettre des noms et des visages contemporains derrière ces prières multiséculaires ?

Un écho de la violence de l'homme :

Et même ces psaumes d'imprécation, qui crient dramatiquement vengeance, ne sont-ils pas toujours l'écho actuel de tant d'hommes et de femmes écrasés par la violence et l'oppression ? Pourquoi aurions-nous peur de faire de leur révolte et de leur colère une prière qui monte à l'assaut du ciel ? Si dans la langue de ce Peuple de l'Alliance le mot « prier » n'existe pas, n'est-ce pas justement parce que, pour lui, crier de joie et hurler de détresse, rire et pleurer, supplier et louer c'est toujours et encore prier ? Avec Dieu, il n'y a pas de mots réservés ou de sentiments déplacés. Tout peut devenir prière.

(b)



Une rencontre du Christ :

Ainsi, toute cette histoire priée, chantée, dit déjà Jésus-Christ, qui a conscience de vivre et d'accomplir tous les psaumes, tout ce qui y est dit de Dieu. Tous les noms qu'il y reçoit : Seigneur, Très-Haut, Puissant, Maître, Saint, Juge, Sauveur, Souverain, Roi, Berger, Abri, Rempart, Vérité, et Amour, Pitié et Tendresse... tous les gestes qui lui sont attribués :

créer, délivrer, guérir, pardonner, assembler, sanctifier, bénir, glorifier, tout cela est réalisé pour nous dans le Christ Jésus. Habiter les psaumes, c'est peu à peu habiter le mystère du Christ lui-même. **Ce peuple qui chante les psaumes chante mes racines. Plongé dans cette histoire priée, j'assiste à la naissance de ma propre foi. Le Christ est à la fois ce Dieu qui est prié et l'homme qui prie.** Non seulement il a récité ces 150 psaumes qu'il connaissait par cœur, comme tout Juif pieux, mais il a récapitulé en sa personne toutes les situations de l'homme devant Dieu. Le juste qui proteste de son innocence, c'est lui ! le pauvre qui demande justice, ou le malade qui implore sa guérison, c'est lui ! le fidèle qui rend grâce pour sa délivrance ou le pèlerin qui marche vers la cité et le temple de Dieu, c'est lui ! Les psaumes ne sont jamais aussi vrais que dans la bouche et le cœur de Jésus. **Désormais, prier ces psaumes, c'est s'associer à la grande voix du Christ, à celle de l'Eglise et à celle de tout homme. On ne prie jamais seul avec les psaumes !**

Une histoire du salut :

Prier les psaumes, c'est encore pour moi greffer ma petite histoire sur une Histoire, celle du Peuple de Dieu. Une histoire qui concerne tous les hommes et d'où émerge lentement une Bonne Nouvelle. Découvrir qu'il n'y a, finalement, qu'un seul peuple qui chante, tâtonne, avance, piétine, recule, repart. Et un seul Dieu qui crée, appelle, rassemble, aime, juge, libère et vient habiter chez nous. Une seule Histoire du Salut. Un seul Sauveur. Une seule alliance. Il n'est pas sans intérêt non plus de se dire que non seulement le Christ n'a pas rejeté ces prières de son peuple, mais qu'il les a faites siennes. Ces psaumes ont structuré son dialogue avec son Père. Il y a même lu son propre destin : « il faut que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, les prophètes et les psaumes ! » (Luc 24,27).

Un fleuve immense :

Ainsi le croyant qui prie le psautier plonge dans ce fleuve immense qui a traversé les siècles de l'histoire. Un fleuve vivant qui arrive de très loin avec ses images, ses représentations parfois mythologiques de pays voisins, avec ses lacunes, ses impasses, ses espérances et sa foi. J'appartiens à ce fleuve judéo-chrétien qui arrive de très loin et poursuit patiemment, depuis quatre mille ans, sa course vers l'océan de l'amour de Dieu. Inépuisable prière que l'Esprit a sans cesse inspirée, éclairée, creusée, purifiée, réactualisée. Esprit qui relie le présent et le passé, assure l'unité et la cohésion de ce fleuve du Christ vivant. Esprit qui a inspiré les psalmistes et les psaumes et qui inspire aujourd'hui encore ceux qui les chantent. Nous sommes de ce fleuve qui chante depuis Abraham l'Alliance, l'amour, la foi, la vie, l'espérance, le dialogue fabuleux entre Dieu et l'homme, entre la grâce et la liberté. "

QU'EST-CE QUE LES PSAUMES ?

L'expression de la vie d'un peuple.

Dans notre culture occidentale, la poésie est le plus souvent l'expression d'une expérience personnelle. En Israël, elle a toujours un lien avec la vie du peuple, de la nation. Le poète est, avant tout, l'interprète de l'âme populaire. Il dit et chante ce que l'on sent et pense autour de lui.

La liturgie a une grande importance en Israël. Elle est l'occasion de nombreuses fêtes. Un grand nombre de psaumes ont leur origine dans cette liturgie. Composés pour les besoins d'une célébration particulière, ils sont ensuite repris, puis deviennent traditionnels. Les gens aiment bien les thèmes connus, les airs familiers et usuels. Aussi, des styles finissent par s'imposer pour exprimer la louange, l'action de grâce, la demande, la supplication. Ainsi sont nés, peu à peu, les genres littéraires des psaumes.

Des registres divers.

Les psaumes n'utilisent pas tous le même registre poétique.

Le langage lyrique est le plus expressif : l'homme s'y livre avec toutes les richesses de sa sensibilité.

Le langage dramatique décrit l'homme aux prises avec le monde, le mal, les autres. Il campe des situations où tout le monde se retrouve, invitant chacun à réfléchir à sa propre vie.

Le langage épique raconte les grands événements vécus par Israël. Rappelant l'action de Dieu pour qu'elle soit transmise aux nouvelles générations, il a parfois le ton d'un évangile. Les psaumes rappellent au croyant que la prière est d'abord une confrontation de l'homme avec Dieu. Un homme souvent ballotté entre la foi et le doute. Un Dieu dont la voix se fait tour à tour discrète ou présente.



(c)

Des textes souvent difficiles.

Beaucoup de psaumes sont difficiles. Nés dans un contexte culturel très différent du nôtre, ils nous surprennent. Les personnages, les lieux, les événements sont très éloignés de nous : la barbe d'Aaron, la mer des roseaux, l'Hermon, Moab, Edom, les Philistins...tout cela ne nous dit pas grand-chose. Nous avons du mal à appeler Dieu notre berger et à nous extasier devant les beautés de Jérusalem.

Le langage des psaumes ne nous est pas plus familier. Leur style, leur lyrisme nous dépay-sent. Certaines expressions, certaines images nous désorientent : l'aigle de la jeunesse im-mortelle, le cœur qui pense, la corne de puissance, la coupe de la destinée...Même le vocabu-laire le plus simple fait parfois problème : les mots « vérité » et « cœur », par exemple, qui n'ont pas le même sens en hébreu et dans nos langues occidentales. Quant aux contextes li-turgiques des psaumes, il est, lui aussi, déroutant : le sang des taureaux égorgés, la graisse des moutons sacrifiés dont l'odeur agréable monte jusqu'à Dieu...tout cela crée en nous une sorte d'étrange malaise.

On n'entre pas dans les psaumes de plain-pied. Il faut les apprivoiser, se familiariser avec eux, briser leur écorce, parfois un peu rude, pour en extraire l'amande. Cela exige un certain effort, et aussi du temps.

Cette étude, cette méditation des psaumes prépare la prière en faisant tomber, autant que possible, les barrières qui se dressent entre eux et nous. Elle nous aide à repérer la famille, le genre auquel appartient le psaume et, selon le cas, à disposer notre cœur à la joie, au pardon, à la demande ou à l'action de grâce. Alors, peu à peu, le poème, étudié et ruminé, devient un ami, un compagnon prêt à porter notre prière en toute liberté.

De nombreux ouvrages permettent d'entreprendre ce travail d'approche ; et aussi les groupes, les sessions d'études bibliques où l'on peut, avec d'autres, se familiariser avec le langage et l'univers de la Bible (ex: Carlo Maria Martini, Prier avec les psaumes, éd. Saint-Augustin).



Comme le mouvement de la marée.

La poésie hébraïque ne connaît ni rime, ni mesure stricte. Pourtant, le rythme, basé sur la succession de syllabes toniques et atones, y joue un grand rôle.

La technique de base est le « parallélisme » : la même idée est exprimée dans deux membres de phrases consécutifs et symétriques, appelés « stiques ». Dans chaque verset, les deux stiques se correspondent, s'équilibrant l'un l'autre, comme les plateaux d'une balance. A ce balancement de la pensée répondent les balancements du corps et les battements de mains qui accompagnent le chant et en soulignent le rythme. La plupart des versets des psaumes comportent deux stiques (distiques), certains en ont trois (tristiques). De verset en verset, le rythme verbal engendre une sorte de mouvement perpétuel évoquant la marée. Chaque vague nouvelle fait progresser l'idée. Celle-ci, peu à peu, envahit l'âme de celui qui prie et devient pour lui, nourriture et vie.

Psaume 1 :

Heureux l'homme
(tristique)
Qui n'entre pas dans le jeu des pécheurs
Qui ne s'égaré pas à suivre leur chemin
Qui n'est pas sceptique avec les sceptiques
(distique)
Mais dont la joie est de vivre avec Dieu
Et, jour et nuit, de savourer sa Loi.

Les psaumes sont des poèmes.

Les psaumes sont nés dans la culture sémitique. Le sémite est spontanément poète et contemplatif. Transformer le monde l'intéresse peu. C'est un homme intérieur qui aime la méditation et recherche avant tout une sagesse pour guider sa vie. Lorsqu'il dialogue avec autrui, il ne cherche pas d'abord à exprimer une idée, mais à faire partager aux autres l'expérience qu'il a vécue. Son mode d'expression favori n'est pas le discours, mais la suggestion. D'emblée, le sémite dit « tout en tout » ; puis, pour enrichir, préciser, et faire progresser la pensée, il revient à la charge à plusieurs reprises. Chaque touche, chaque nouveau détail ajoute une nuance. La démarche est poétique. Elle évoque la pierre jetée dans l'eau. Chaque onde nouvelle rappelle le point de départ et le rend perceptible jusque sur les rivages les plus lointains de l'âme humaine.

Les psaumes sont des prières.

Les psaumes de la Bible sont nés, il y a plus de deux mille ans, sur les lèvres d'Israël, un petit peuple du Proche Orient. Ce sont d'étranges prières où tout surprend les occidentaux que nous sommes : le rythme des mots, le jeu des images, la violence des sentiments exprimés, les allusions constantes à la longue histoire d'Israël, le peuple de Dieu.

Les psaumes traduisent tous les états d'âme de l'homme devant Dieu : la louange, l'action de grâce, la supplication, la plainte silencieuse, le cri de révolte, l'humble requête...

La diversité de ces attitudes est déjà un enseignement : toutes les formes de prières ont du prix aux yeux de Dieu.

Depuis des siècles, d'innombrables croyants, sous tous les cieux, n'ont cessé de faire monter vers Dieu la prière des psaumes, dans le secret du cœur, le silence des cloîtres, le chant solennel des assemblés liturgiques...

LES PSAUMES DANS LEUR HISTOIRE

Qui a écrit les psaumes ?



(d)

Pendant longtemps, on a cru que David avait composé la totalité des psaumes. En fait, le seul texte qu'on puisse lui attribuer avec certitude est le poème sur la mort de Saül et de Jonathan (2 Sam 1,17-27). Beaucoup de « titres » de psaumes ont été rajoutés plus tard. Un certain nombre ont été attribués à des personnalités du passé (les fils de Coré, Salomon...), ce qui ne veut pas dire qu'ils en étaient les auteurs, mais peut-être, tout simplement, des interprètes éminents. David a été l'organisateur de la liturgie d'Israël. C'était un poète. Il incarnait le portrait spirituel du psalmiste.

L'histoire du psautier.

Le livre des psaumes s'est constitué peu à peu, à partir de petits recueils destinés à l'usage liturgique ou à la prière personnelle : psaumes des fils de Coré, cantiques des montées, etc...certains ont une origine très ancienne : quelques-uns remonteraient au temps de David, au début du 10^e siècle avant notre ère. Le psautier dans sa forme actuelle a été achevé au troisième siècle avant Jésus Christ : on le traduit alors en grec pour les Juifs vivant hors de Palestine, plus familiers du grec que de l'hébreu. Le texte a été traduit par des savants juifs vivant en Egypte et qu'on appela la « Septante » parce que, selon la légende, ils étaient soixante-dix. C'est dans cette traduction des Septante que l'Eglise primitive a reçu le psautier et les autres livres de l'Ancien Testament. Le recueil des psaumes a été divisé en cinq « livres » se terminant chacun par une « doxologie », pour rappeler les cinq livres de la Loi (Pentateuque). Ces « doxologie » sont de brèves confessions de foi sous forme de louange. On les trouve à la fin des psaumes 40, 71, 88, 105, et 150.

Doxologie qui termine le psaume 40 :

« Béni soit le Seigneur
Le Dieu d'Israël,
Depuis toujours et pour toujours
Amen ! Amen ! »

La numérotation des psaumes :

En traduisant en grec le psautier hébreu, les « Septante » ont pris les psaumes 9 et 10 pour un seul poème. De même les psaumes 114 et 115. En revanche, ils ont divisé en deux les psaumes 116 et 117. D'où une confusion dans la numérotation des psaumes. Celle des « Septante » est généralement en retard d'une unité sur la numérotation hébraïque. De nombreuses bibles modernes indiquent la double numérotation. Celle des Septante est traditionnellement utilisée dans les livres liturgiques.

PSAUTIER HEBRAÏQUE	PSAUTIER LITURGIQUE
1-8	1-8
9-10	9
11-113	10-112
114-115	113
116,1-9	114
116,10-19	115
117-146	116-145
147,1-11	145
147,12-20	147
148-150	148-150

Le livre des louanges.



(e)

En hébreu, le livre des psaumes s'appelle « sefer tehillim » : livre des louanges, bien que ce titre ne convienne qu'à environ un tiers des psaumes. Que sa prière soit invocation, requête ou supplication, le Juif n'oublie jamais de louer le Seigneur.

C'est au troisième siècle avant notre ère, au moment de sa traduction en grec, qu'on a commencé à appeler ce livre de la Bible « psalterion », du nom d'un instrument antique dont on se servait pour accompagner le chant liturgique. Le mot grec « psalmos » venu de là, traduisait le mot hébreu « mizmor » qui signifie « chant exécuté avec un enregistrement musical ». peu à peu, les mots psaumes et psautier ont fini par désigner les poèmes chantés et le livre qui les rassemble.

Les grandes familles de psaumes



(f)

Les psaumes de louange.

Ces cantiques de louange sont nés en reconnaissance d'une intervention divine libératrice. Ils «étaient chantés dans le cadre de fêtes. Dans ces psaumes, nous pouvons percevoir l'écho de cette joie débordante pour célébrer Dieu. Exemple psaume 113 (TOB)

Les psaumes d'action de grâce.

Ils sont de deux sortes :

- * Ceux composés par une personne privée à l'occasion de bienfaits reçus de Dieu
- * Ceux qui remercient le Seigneur au nom de tout le peuple d'Israël.

Ils se distinguent des psaumes de louange car ils célèbrent Dieu pour un bienfait particulier qu'il vient d'accomplir en faveur d'une personne ou de la communauté. Israël a conscience que toute intervention de Dieu ne peut jamais être méritée. La disproportion entre Dieu et l'homme est trop grande. Aussi, chaque bienfait reçu est occasion d'émerveillement, de louange, d'action de grâce. Exemple psaume 118 (TOB)



(g)



Les psaumes de supplication.

Supplier Dieu, lui demander protection, assistance ou pardon, c'est reconnaître sa puissance et sa grâce. Les psaumes de supplication sont les plus nombreux du psautier. Composés des hommes aux prises avec le mal et la souffrance, ils ont été par la suite utilisés comme prières collectives, puis intégrés dans la liturgie, surtout après l'exil.

Exemple : psaume 51 (TOB)

Les psaumes d'imprécation.

Ils sont l'expression d'un combat permanent et invitent à agir. Ils nous révèlent tels que nous sommes, nous font parfois entrevoir en nous des horizons insoupçonnés, et témoignent de la dureté du monde. Ils n'ont jamais été reniés par l'Église.

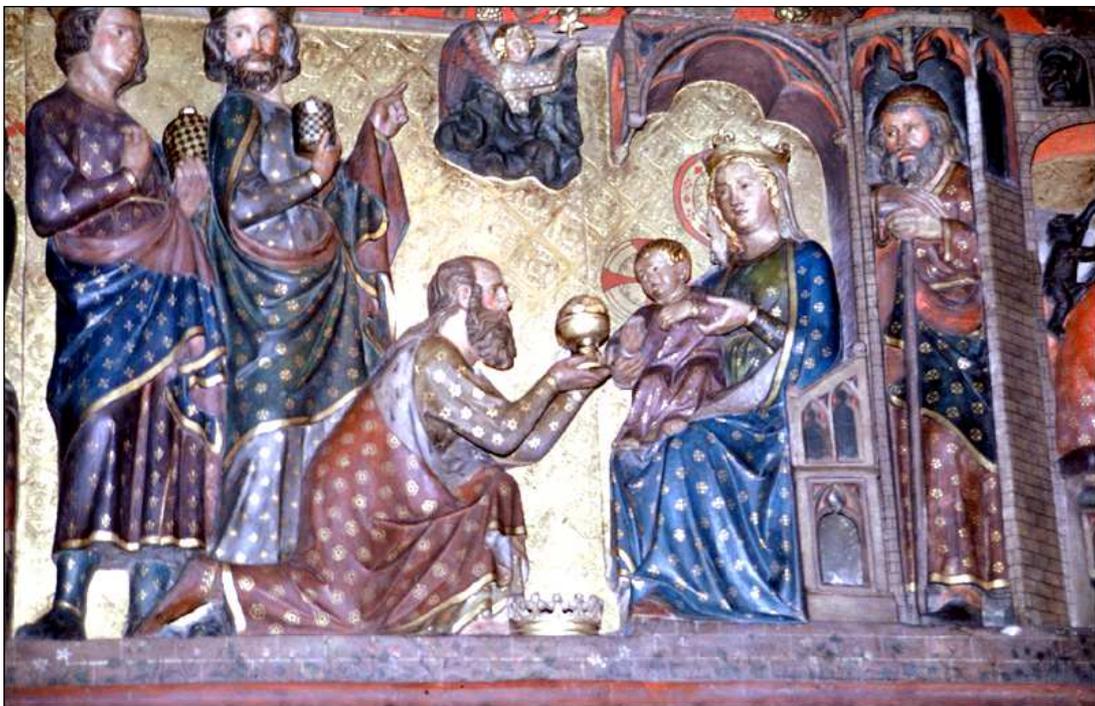
Exemple : psaume 137 (TOB)

(h)

Les psaumes messianiques.

Ce sont les psaumes dans lesquels on a reconnu des annonces du « Messie », c'est-à-dire de celui qui a reçu l'onction de la part du Seigneur pour être son messager auprès des hommes. Pour les chrétiens, il s'agit évidemment de Jésus.

Exemple : psaume 72 (TOB)



(i)

REFERENCES DES ILLUSTRATIONS :

- a : Le Christ face au Père à Gethsémani, Notre Dame de Paris, Mur de clôture du chœur.
- b : La Bible, Nouvelle traduction de F. Amiot et R; Tamisier, illustrée par Edy Legrand.
- c : David jouant de la harpe–huile–Jan de Bray-1670 .
- d : Enluminure Bible historique, Petrus Comestor, 1372.
- e : David accordant le psaltérion. Hortus Deliciarum, enluminure, Herrade de Landsberg et ses moniales, 1159-1175
- f : Dessin d'Annie VALLOTTON, Good news Bible British usage, 1976
- g : Enluminure de David à la harpe, Bible latine XVIII^e siècle.
- h : JESUS MAFA– Les mains de Jésus à Gethsémani.
- i : Adoration des mages, Notre Dame de Paris, Mur de clôture du chœur.